

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

Il était une fois un marchand. En douze ans de mariage, il n'eut qu'une fille, Vassilissa la-très-belle. Sa femme mourut alors que la petite avait huit ans. Sentant approcher sa fin, la mère l'appela, prit une petite poupée cachée sous sa couverture et dit à Vassilissa :

- 5 - Écoute mes dernières paroles, obéis à mes dernières volontés. Je te donne cette poupée avec ma bénédiction maternelle ; garde-la, ne la montre à personne. Si quelque mal t'advient, offre à manger à ta poupée et demande-lui conseil. Elle t'aidera dans le malheur.

La femme du marchand embrassa sa fille et mourut. Le veuf se désola comme il convient, puis songea à se remarier. C'était un homme bon, et il ne manquait pas de prétendantes, mais il choisit une femme plus très jeune, veuve comme lui, avec deux filles de l'âge de la sienne : une bonne ménagère, s'est-il dit, et mère de famille avisée. Il l'épousa donc, mais il se trompa : sa femme n'était pas une bonne mère pour sa Vassilissa. La marâtre et ses filles étaient jalouses de la beauté de  
10 Vassilissa. Elles la tourmentaient, l'accablaient de besogne, pour que le vent et le soleil la fassent noircir, que le travail la fasse dépérir.

Mais Vassilissa supportait tout sans se plaindre et devenait chaque jour plus belle, chaque jour plus blanche et rose, alors que la marâtre et ses filles qui ne bougeaient pas, ne faisaient rien de leurs dix doigts, maigrissaient de dépit et jaunissaient  
15 d'envie.

Elles ne savaient pas que sa poupée aidait Vassilissa. Sans elle, la fillette n'aurait pas pu accomplir tout ce travail. Le soir, quand tout le monde s'endormait, la jeune fille s'enfermait dans son appentis, servait à manger à sa poupée et lui racontait ses malheurs :

- 25 - Petite poupée, mange et écoute mes peines ! Triste est la maison de mon père, la méchante marâtre veut ma perte. Dis-moi, qu'est-ce que je dois faire ?

La poupée mangeait, puis elle consolait Vassilissa, la conseillait et, au matin, faisait tout le travail à sa place. Vassilissa se repose à la fraîcheur, cueille des fleurs et, pendant ce temps, le potager est sarclé, l'eau puisée, les choux arrosés, le feu  
30 allumé. La poupée lui indiquait même une herbe contre le bronzage. Et la jeune fille choyait sa poupée, lui gardait les meilleurs morceaux.

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

Vassilissa grandit et devint une fille à marier. Tous les garçons de la ville demandent la main de Vassilissa, et personne ne regarde les filles de la marâtre. Alors la marâtre se met à haïr Vassilissa encore plus fort et répond aux prétendants :

35 - Je ne marierai pas la fille cadette avant les aînées !

Et après le départ des garçons, elle bat Vassilissa pour se venger.

Un jour le marchand dut partir en voyage pour longtemps. La marâtre s'en alla habiter une maison à l'orée de la forêt. Dans cette forêt vivait Baba-Yaga, la vieille sorcière. Elle ne laissait personne approcher de sa maison et croquait les gens  
40 comme des poulets. Pour se débarrasser de Vassilissa, sa marâtre l'envoyait tout le temps dans la forêt - cherche ceci, apporte cela. Mais la jeune fille revenait saine et sauve, sa poupée la guidait, l'éloignait de la maison de Baba-Yaga.

L'automne vint. Durant les longues soirées les filles travaillaient : l'une à faire de la dentelle, l'autre à tricoter des bas et Vassilissa à filer le lin. La marâtre leur donna  
45 leur tâche pour la nuit et se coucha, ne laissant qu'une chandelle allumée pour les travailleuses. L'une de ses filles fit mine de moucher la chandelle avec une pince et l'éteignit, comme sa mère lui avait ordonné.

- Quel malheur ! L'ouvrage n'est pas terminé et il n'y a pas de feu dans la maison. Il faut aller demander du feu à Baba-Yaga ! Qui va y aller ?

50 - Pas moi, - dit la dentellière. - Avec mes épingles, j'y vois clair !

- Ni moi, - dit la tricoteuse. - Mes aiguilles brillent, j'y vois bien.

Et toutes les deux s'en prirent à Vassilissa :

- C'est à toi d'aller chercher du feu chez Baba-Yaga !

Et elles la poussèrent hors de la pièce. Vassilissa courut à son apprentis, servit le  
55 souper à la poupée, lui dit en pleurant :

- Petite poupée, mange et écoute ma peine ! On me dit d'aller chez Baba-Yaga. Elle va me dévorer !

- Ne crains rien, - lui répondit la poupée. - Prends-moi avec toi et va tranquillement où l'on t'envoie. Tant que je suis là, rien ne peut t'arriver.

60 Vassilissa mit sa poupée dans sa poche, se signa et s'en alla dans la forêt obscure. Elle cheminait depuis quelque temps en tremblant quand un cavalier la dépassa : tout blanc, de blanc vêtu et monté sur un cheval blanc, harnaché de blanc. Aussitôt

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

le ciel devint plus clair. Elle poursuivit son chemin et vit un autre cavalier : tout rouge, vêtu de rouge et monté sur un cheval rouge, harnaché de rouge. Et le soleil se leva.

65 Ce n'est qu'au soir tombant que Vassilissa atteignit la clairière où vivait Baba-Yaga. La clôture de sa maison était faite d'ossements, des crânes avec des yeux ornaient cette clôture, comme montants de portail des jambes humaines, pour loquets des bras avec des mains, et en guise de cadenas une bouche avec des dents pointues.

La pauvre jeune fille trembla comme une feuille en voyant ça, quand un cavalier  
70 arriva : tout noir, de noir vêtu et monté sur un cheval noir harnaché de noir. Aussitôt la nuit tomba et les yeux des crânes s'allumèrent, si bien qu'on y voyait comme en plein jour. Vassilissa aurait bien voulu se sauver, mais la peur la clouait sur place.

Tout à coup il se fit grand bruit dans la forêt : les branches craquaient, les feuilles  
75 crissaient. Et déboucha dans la clairière Baba-Yaga, vieille sorcière. Elle voyage dans un mortier, le pousse du pilon, efface sa trace du balai. Le mortier s'arrêta devant le portail, Baba-Yaga huma l'air et s'écria :

- Ça sent la chair russe par ici ! Qui est-ce ?!

Toute tremblante, Vassilissa s'approcha en saluant bas :

- C'est moi, grand-mère. Les filles de ma marâtre m'ont envoyée chez toi, te  
80 demander du feu.

- C'est bon, je les connais, - dit Baba-Yaga.- Tu vas rester ici et me servir. Si le travail est bien fait, je te donnerai du feu, autrement, je te mangerai !

Baba-Yaga se tourna vers le portail et cria :

- Déverrouillez-vous, cadenas résistants ! Large portail, ouvre-toi !

85 Le portail s'ouvrit et Baba-Yaga roula dans la cour en sifflotant. Vassilissa la suivit. Et le portail se referma.

Une fois dans la maison, Baba-Yaga s'affala sur un banc et ordonna à Vassilissa :

- Sers-moi à manger tout ce qui est au four ! Et dépêche-toi, j'ai faim !

Vassilissa se mit à la servir. Pâtés et rôtis, tartes et tourtes, jambons et soupes. Elle  
90 tira du cellier hydromel et eau-de-vie, bières et vins - de quoi boire et manger pour dix ! Baba-Yaga mangea et but le tout ; elle ne laissa pour Vassilissa qu'un quignon de pain, un peu de soupe et un bout de cochon rôti. Puis elle dit :

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

- Demain, après mon départ, tu balayeras la cour, nettoieras la maison, prépareras le dîner, rangeras le linge. Après ça, tu prendras dans la huche un boisseau de blé que tu vas trier grain par grain. Et tâche que tout soit bien fait, sinon je te mange !

95

Elle se coucha et se mit à ronfler. Vassilissa mit devant sa poupée les restes du souper de Baba-Yaga et lui dit en pleurant :

- Petite poupée, mange et écoute ma peine ! Si je ne fais pas tout ce travail, Baba-Yaga va me manger !

100

- Ne crains rien, Vassilissa, - lui répondit la poupée. - Va dormir tranquille, le matin est plus sage que le soir !

Vassilissa se leva avant l'aube, mais Baba-Yaga était déjà debout. Bientôt les yeux des crânes s'éteignirent. Passa le cavalier blanc et le jour se leva. Baba-Yaga sortit dans la cour et siffla, aussitôt le mortier vint se ranger devant elle, avec le pilon et le balai. Le cavalier rouge passa et le soleil apparut. Baba-Yaga monta dans son équipage et fila bon train. Elle voyage dans un mortier, le pousse du pilon, efface sa trace du balai...

105

Restée seule, Vassilissa fit le tour de la maison, admira la richesse et l'abondance en se demandant par quel bout commencer le travail, quand elle vit que tout était déjà fait, la poupée triait les derniers grains de blé. Vassilissa l'embrassa :

110

- Comment te remercier, ma poupée chérie ! Tu m'as sauvé la vie.

La poupée grimpa dans sa poche en disant :

- Tu n'as plus que le dîner à préparer. Puis repose-toi.

Au soir tombant, Vassilissa mit la table. Bientôt le cavalier noir passa et la nuit tomba. Les yeux des crânes s'étaient allumés, on entendit les branches craquer, les feuilles crisser, c'est Baba-Yaga qui arrivait. Vassilissa sortit à sa rencontre.

115

- Le travail est-il fait ? - demanda Baba-Yaga.

- Vois par toi-même, grand-mère, - répondit la jeune fille.

Baba-Yaga inspecta tout, regarda partout sans trouver rien à redire. Elle grogna : «

120

Bon, ça peut aller... » puis appela :

- Fidèles serviteurs, mes amis de cour, venez moudre mon blé !

Alors trois paires de bras ont apparu, ont emporté le grain hors de la vue. Baba-Yaga dîna et se coucha en disant :

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

125 - Demain, en plus de tout ce que tu as fait aujourd'hui, tu vas trier un boisseau de graines de pavot. De la terre s'y est mêlée, tâche qu'il n'en reste pas trace, sinon je te mange !

Elle se mit vite à ronfler. Vassilissa servit sa poupée qui mangea et lui dit comme la veille :

130 -Va dormir tranquille, tout sera fait, Vassilissa chérie. Le matin est plus sage que le soir !

Le lendemain, Baba-Yaga partit, et Vassilissa avec sa poupée ont fait l'ouvrage en un tournemain. A son retour, Baba-Yaga inspecta tout, regarda dans tous les recoins, ne trouva rien à redire. Elle appela :

135 - Fidèles serviteurs, mes amis de cour, venez presser l'huile de mes belles graines de pavot !

Trois paires de bras ont apparu, ont emporté les graines hors de la vue. Baba-Yaga s'attabla pour dîner. Vassilissa la servait en silence et la sorcière grommela :

- Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu es là, comme une muette !

- Je ne veux pas te poser de question.

140 - C'est bien, approuva Baba-Yaga, les trop curieux, je les mange ! mais moi, je vais te poser une question : comment arrives-tu à faire tout le travail que je te donne ?

- L'amour de ma mère me vient en aide, grand-mère.

- C'est donc ça ? Eh bien, va-t-en, et tout de suite ! Je n'en veux pas, d'amour maternel, chez moi !

145 Baba-Yaga poussa la jeune fille dehors, mais avant de refermer le portail, elle prit un crâne aux yeux ardents, le mit au bout d'un bâton qu'elle fourra dans la main de Vassilissa :

- Voilà du feu pour les filles de ta marâtre, prends-le ! Après tout, c'est pour ça qu'elles t'avaient envoyée chez moi.

150 Vassilissa partit en courant dans la forêt. Les yeux du crâne éclairaient son chemin et ne s'éteignirent qu'à l'aube. Elle chemina toute la journée et, vers le soir, comme elle approchait de sa maison, elle se dit : « Depuis le temps, elles ont sûrement trouvé du feu... » et voulut jeter le crâne. Mais une voix en sortit :

- Ne me jette pas, porte-moi chez ta marâtre !

## 6 - Vassilissa la-très-belle (conte russe)

155 Vassilissa obéit. En arrivant, elle fut bien étonnée de ne pas voir de lumière dans la maison, plus étonnée encore de voir la marâtre et ses filles l'accueillir avec grande joie. Depuis son départ, lui dit-on, pas moyen d'avoir du feu dans la maison. Celui qu'on allume ne prend pas, celui qu'on amène de chez les voisins s'éteint.

- Le tien se gardera mieux, peut-être, - dit la marâtre.

160 Vassilissa apporta le crâne dans la chambre; aussitôt les yeux brûlants se fixèrent sur la marâtre et ses filles, les suivant partout. En vain tentaient-elles de fuir ou de se cacher, les yeux les poursuivaient et avant l'aube il n'en resta que cendres ; seule Vassilissa n'avait aucun mal.

Au matin, Vassilissa enterra le crâne ; un rosier rouge poussa au-dessus.

165 Trois jours plus tard, son père revint.

Vassilissa vit désormais dans la paix et le confort avec son père, conservant toujours la petite poupée dans sa poche, au cas où elle aurait encore besoin d'elle.